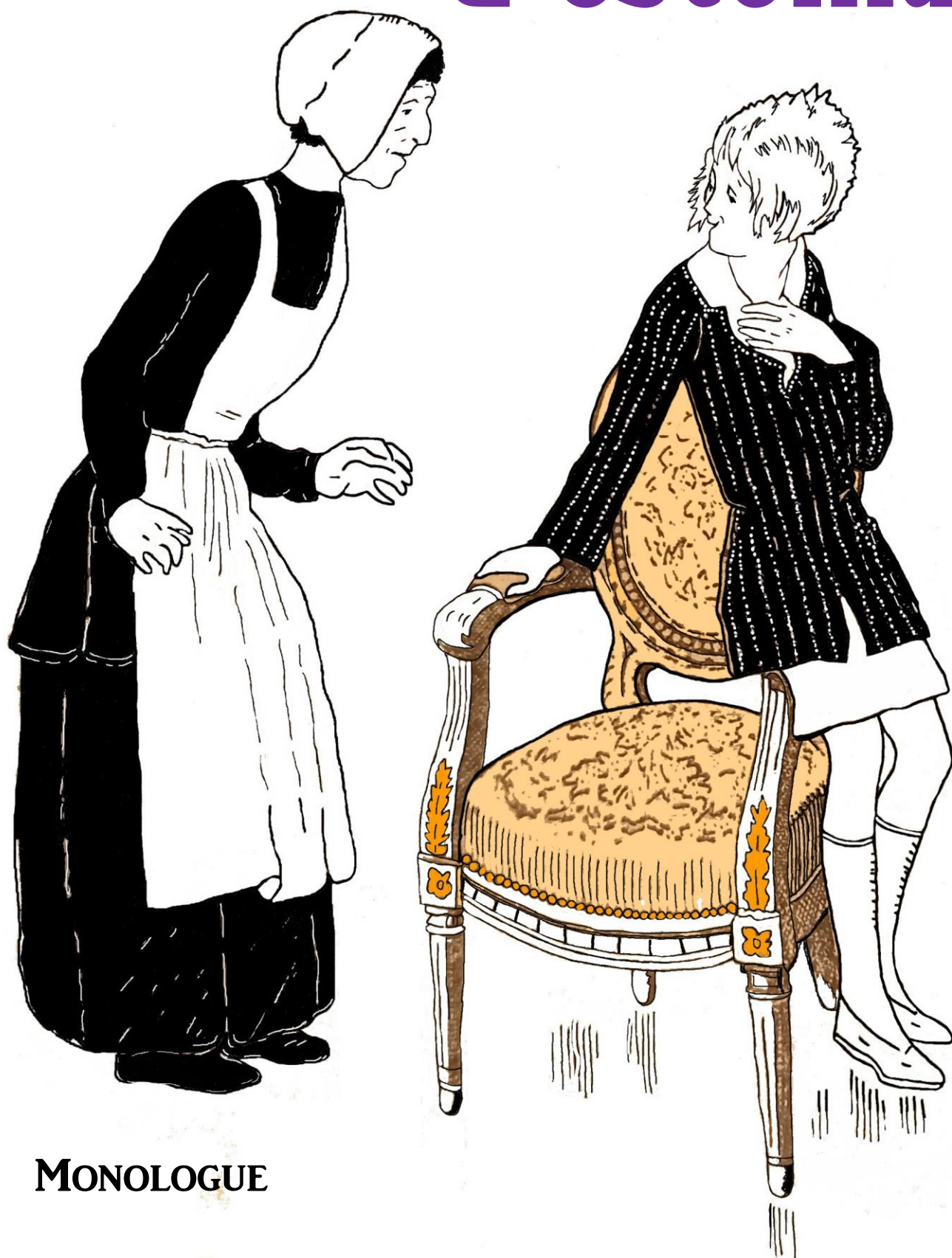


HELLÈLE

La crampe d'estomac



MONOLOGUE

La crampe d'estomac

Monologue

Elle entre, tenant à la main une tasse de lait dont elle boit une gorgée de temps à autre. Désignant la porte voisine.

Ils sont là... Ils se régalent... Ils mangent des beignets !

Et moi, voilà où j'en suis réduite !... *(Elle montre sa tasse et en boit une gorgée.)* Pour toute la journée : boire, en tout et pour tout, du lait... et du bouillon de légumes !...

C'est hier qu'on devait manger des beignets. Et je m'en réjouissais à l'avance, car j'aime beaucoup les beignets.

— Mais, en allant à la cuisine vers onze heures, j'ai constaté que Rosalie, la cuisinière, revenait tout tranquillement de faire des courses, et qu'elle n'avait pas fait le moindre préparatif en vue de ce délicieux entremets.

— Hé ! Rosalie, lui dis-je, et nos beignets ?

— Les beignets ? me répond-elle. C'est pour demain. Madame m'a dit de ne pas les faire aujourd'hui, parce que vos cousins doivent venir demain déjeuner et ça leur fera un bon plat de dessert.

— Ah ! quel ennui ! fis-je avec humeur. Je comptais bien en manger à midi.

— Bah ! vous en aurez demain. Pour moi, du reste, ça m'arrangeait bien, car ça m'a donné du temps ce matin. J'en ai profité pour aller au *pharmacien*, conclut Rosalie en sortant de son panier à provisions une petite bouteille pharmaceutique qu'elle alla porter dans l'office.

J'étais très contrariée.

— Laisse-nous tranquilles avec ta pharmacie. Toutes ces vilaines drogues, ça ne vaut pas un bon dessert.

— Possible ! Mais je souffre depuis huit jours de crampes d'estomac. J'ai expliqué mon cas au *pharmacien*. Il m'a donné une potion qui calmera tout de suite mes douleurs, qu'il m'a dit, et qui, de plus, est très agréable à prendre : comme qui dirait de la fleur d'oranger avec du sirop de sucre.

Tout cela ne remplaçait pas mes beignets et je suis partie très déconfite.

Était-ce la contrariété ou une mauvaise disposition ? Je ne sais. Toujours est-il que, après déjeuner, je ressentais de vagues douleurs d'estomac.

« Est-ce que je vais avoir des crampes, moi aussi ? » me demandais-je avec inquiétude.

Tout d'un coup, l'idée m'est venue de la potion de Rosalie.

« C'est très agréable à prendre, m'a-t-elle dit, comme qui dirait de la fleur d'oranger avec du sirop de sucre... Eh bien, essayons-en ! La bouteille n'est pas grande. Mais Rosalie ira en rechercher une autre tantôt pour elle.

Je me faufile dans l'office, je trouve le flacon encore intact, j'enlève le bouchon et v'lan ! je bois franchement à même le goulot.

Pouah ! quelle horreur !...

Vous parlez de fleurs d'oranger et de sirop de sucre !... Brr ! mes cheveux se dressent sur ma tête rien que d'y penser !

C'était affreux, amer, piquant, avec un goût de... de je ne sais quoi !

Et naturellement, au lieu de calmer mes douleurs, cet affreux remède me rend bien plus malade que je n'étais.

D'un bond, je sors de l'office, et me voici dans le jardin, près de la corbeille de géraniums... Non, parlons d'autre chose !

Elle vide sa tasse de lait, et la dépose sur un guéridon.

— Pendant que j'étais près de la corbeille de géraniums, j'entends la voix de Rosalie, dans l'office.

— Qui qu'est qui a touché à la petite bouteille du pharmacien ? demande-t-elle d'une voix indignée

Entre deux nausées, je crie rageusement :

— C'est moi !

Si je n'avais pas été si malade, je lui aurais dit son fait à Rosalie pour m'avoir si odieusement trompée !

Mais elle continue :

— Oh ! mamzelle Yvonne, vous n'auriez pas dû... Monsieur ne va pas être content ! Il m'avait dit : « Rosalie, pendant que vous serez chez le pharmacien, vous lui demanderez une purge pour le chien. »

— Pour le chien ? fis-je, atterrée. Une purge pour Dick ?

— Mais qu'est-ce que vous en avez fait, mamzelle Yvonne ? reprend Rosalie. La bouteille est à moitié vide.

— Je l'ai bue, ma bonne Rosalie, je l'ai bue. Je croyais que c'était ta potion pour les crampes d'estomac !

— Mais non ! Ma potion, je l'avais montée dans ma chambre ; ça, c'est une forte purge pour le chien.

— Je suis empoisonnée, ma pauvre Rosalie, je vais mourir !

Rosalie, bouleversée, appelle maman. On me fait coucher, on me donne un contrepoison ou je ne sais quoi, de très mauvais encore.

Mon malaise est complètement passé.

Mais, aujourd'hui, maman a décrété que je devrais rester à la diète toute la journée : du lait et du bouillon de légumes... puis du bouillon de légumes et du lait !

(Avec amertume.) C'est gai !... Et pendant ce temps-là, eux, ils mangent des beignets !...

Croyez-moi : ne vous fiez pas aux drogues pharmaceutiques. Les meilleures n'ont jamais rien valu.

Et si jamais vous ressentez un petit malaise... eh bien, ne prenez pas de potion. Prenez l'air, prenez du repos et de la distraction, attendez que cela se passe !

Et puis, vous mangerez... des beignets !

HELLÈLE.